L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1881. — 55me Année.

[illegible], Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 2 NOVEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Jos P. Guinault, rue du Canal, entre les rues St. Patrick et Bernadotte, la grande vacherie de M. Bergamini composant plus de 100 vaches laitières de choix.

Obstacles au progrès général.

Si la ville de la Nlle-Orléans était géographiquement située pour que tout lui arrivât et par eau et par terre et aussi par air, il est clair que nous n'aurions rien à faire qu'à attendre, puisque rien ne pourrait nous manquer. Tous nos travaux se borneraient à recevoir et à expédier des produits ou des marchandises, qui ne seraient pas notre œuvre, mais qui n'en subiraient pas moins nos tarifs d'entrepôt, de commission, de roulage, d'assurance, et tous autres tarifs dont l'énormité est en certains cas la mort du commerce.

Mais la Nlle-Orléans n'est pas la seule ville des Etats-Unis sur les bords du Mississippi ou sur la côte du Golfe. Elle a des rivales au Nord, à l'Est et à l'Ouest, et ces rivales sont moins bien dotées sous le rapport des avantages naturels, l'industrie peut suppléer à ce qui leur manque et leur procurer, dans un temps même comparativement court, des bénéfices de commerce égaux, sinon supérieurs, à ceux dont jouissent d'autres localités qui semblaient en avoir le monopole naturel.

Il n'y a rien de plus vagabond que le commerce ; il n'y a rien de plus calculateur. Il va tout d'abord là où il peut le plus facilement atteindre, et là, si on le traite bien, c'est-à-dire s'il y trouve son profit, il reste. Mais si d'un autre côté, on lui offre un profit pareil avec des facilités de locomotion plus grandes, surtout plus économiques, il quitte aussitôt les chemins battus et se lance dans les chemins nouveaux sans avoir le moindre égard pour les relations du passé. Le point objectif du commerce est toujours celui qui lui rapporte le plus. L'Europe nous offre des exemples fort instructifs de ces changements qui ont ruiné des villes célèbres et qui en ont élevé d'autres en d'autres lieux. Il y eut tout d'abord, dans les temps modernes, Constantinople qui était la reine du Bosphore ; ensuite Venise qui était la reine de l'Adriatique ; puis Gênes, la reine du golfe qui porte son nom ; Livourne aussi a eu sa gloire sous les grands-ducs de Toscane.

Qu'est-ce que toutes ces villes sont aujourd'hui ? Peu de chose. Le commerce n'y fleurit plus. Où s'est-il porté ? A Londres, à Liverpool, à Marseille, au Hâvre, et là il restera jusqu'à ce qu'on lui offre ailleurs des chances de profits supérieures. En Asie, c'est la même chose. Il y a quelques années, Singapore, sur le détroit de Malacca, n'était qu'un village ; aujourd'hui c'est une ville immense, enrichie par le commerce du monde entier.

Il ne faut donc pas juger de l'avenir de la Nouvelle-Orléans, par la supériorité de sa position sur la carte américaine. Ce n'est pas parce qu'elle est sur le Mississippi, le plus grand fleuve du monde, qu'elle en deviendra la plus grande ville. Pour répondre aux destinées qui lui sont prédites, et qui se réaliseront nous en avons l'espoir, si non la certitude, il faut qu'elle fasse pour la nature tout ce que la nature a fait pour elle ; il faut qu'elle travaille, qu'elle économise et qu'elle associe le commerce aux avantages supérieurs de sa situation.

Pour un pays progressant aussi rapidement que les Etats-Unis, on peut dire que la Nlle-Orléans, qui en fait partie cependant, ne progresse pas, ou ne progresse qu'avec une lenteur extrême. Aussi recule-t-elle dans les rangs des villes populeuses. La Nlle-Orléans n'est plus par le nombre de ses habitants, que la neuvième ou la dixième ville de l'Union quand, il y a quarante ans, elle en était la cinquième ou la sixième. Il y en a plusieurs autres qui la distanceront bientôt, si elle ne marche pas plus vite.

On avait dit que l'esclavage lui faisait tort : Il serait assez facile de prouver le contraire. C'est sous le régime social détruit que la Nlle-Orléans a progressé le plus. Nous ne disons pas cela pour défendre un pareil régime, Dieu nous en garde ! et sur ce point, il y a unanimité d'opinion au Sud tout aussi bien qu'au Nord. Mais c'est un fait qu'il faut constater. La Nlle-Orléans avait grandi rapidement sous l'organisation du travail forcé, et maintenant que ce travail est libre, elle grandit moins et ne fait que des progrès presqu'insensibles.

Nous ne pouvons pas dire que les émigrants s'éloignent de nous par crainte de la fièvre jaune, puisque ce fléau ne fait plus ici que de très rares apparitions quand, autrefois, il nous faisait presque chaque année une visite infaillible. On y était tellement habitué qu'on n'en parlait pas, pas plus qu'on n'en parle aujourd'hui à la Havane ou à la Vera Cruz où il est de règle. Cette réputation d'insalubrité de sol ou de climat n'est donc pas ce qui nuit au développement de notre ville. On braverait certainement ce danger comme on le bravait auparavant, si l'on trouvait ici des avantages compensant les mauvaises chances résultant du climat. Ces mauvaises chances, il est possible à chaque individu de les combattre, et le succès dépend de lui en partie.

Mais il en est d'autres plus redoutables en ce qu'elles dépendent du gouvernement et des habitudes invétérées de notre commerce. Le gouvernement ne donne pas la sécurité que chaque citoyen a le droit d'en attendre ; ni les biens ni la vie ne sont ici suffisamment protégés. Il y a le plus souvent impunité pour des délits graves, [illegible] parce qu'on ne poursuit pas [illegible] ceux qui les commettent, [illegible] parce qu'ils échappent à leurs [illegible] par des collusions [illegible] pas prouver, quand ils [illegible] est devenu tellement [illegible] pour la morale, qu'un comité de sûreté publique s'est formé tout exprès, non pour agir violemment contre les coupables, mais pour assurer l'apparition des témoins honnêtes ou les garantissant contre le danger de la vengeance des prévenus. On dit que ce comité a déjà fait beaucoup de bien et que la justice y a trouvé de grandes facilités pour accomplir sa tâche. Tant mieux !

Mais il y a d'autres obstacles aux progrès de la Nlle-Orléans, et ces obstacles, comme nous le disons plus haut, viennent des habitudes de notre commerce, habitudes trop ambitieuses pour favoriser le progrès. Un commerce intelligent ne doit pas prendre pour base un bénéfice énorme pour ceux qui en sont les agents, mais il doit se plier, au contraire, à toutes les conditions de nature à l'étendre par la création de relations nouvelles et multipliées. La multiplication continue de ces relations doit en être le but principal, et loin d'y viser, le commerce ici prend à tâche, on le dirait du moins, de décourager les expéditeurs et les agents des autres pays. Sur ce point, nous avons beaucoup à apprendre et beaucoup à réformer.

La visite aux cimetières.

On n'eût pu désirer un plus beau jour que celui d'hier, bien qu'on n'eût pas été fâché d'avoir un soleil un peu moins ardent ; mais comme la nuit avait été fraîche, cette fraîcheur s'est maintenue assez longtemps dans la journée pour conserver aux fleurs dont les tombes étaient décorées à profusion, tout l'éclat et tous les parfums des jardins et des parterres où elles avaient été cueillies. Ces ornements naturels présentaient dans tous les cimetières le plus brillant spectacle et dans cet empire des morts on a admiré, comme toujours, le goût avec lequel on avait groupé les fleurs autour des tombes des anciens cimetières de la ville. L'élégance y régnait en souveraine.

Nous devons ajouter que ce goût s'est généralisé et qu'on en a fait la remarque au cimetière de la rue Girod, mais surtout au cimetière de la rue Washington, quatrième district, où les belles allées couvertes, bordées de magnolias, présentaient réellement une perspective ravissante. Il ne pouvait en être autrement dans le district des jardins. C'est dans le cimetière de la rue Washington, ou Lafayette No 1, que reposent les restes du patriote gouverneur Henry W. Allen et du général J. B. Hood.

Dans le cimetière St. Louis No 2 se voit la tombe où reposent les restes du gouverneur Wiltz, tombe simple mais qui était hier admirablement décorée. Une couronne de jais au milieu, deux beaux bouquets de chaque côté—au bas, un magnifique panier de fleurs et d'autres bouquets symétriquement arrangés. La tombe a une devanture de marbre neuf, portant diverses inscriptions de famille, avec le nom du gouverneur Wiltz en dessous, comme étant le dernier venu.

Le cimetière du Bayou, rue Esplanade, a eu de nombreux visiteurs. On y voit la tombe de l'abbé Turgis qui occupe à elle seule un petit jardin. Les cimetières du troisième district avaient aussi leur contingent d'ornements et de bouquets.

Passant de la ville au coteau de la Métairie, nous distinguons tout d'abord le cimetière de Greenwood qui est dominé presque à l'entrée par le monument élevé à la mémoire des soldats confédérés. Ce monument était couvert de fleurs sur ses quatre faces. Tous les cimetières du voisinage étaient aussi fort beaux, entre autres, celui des pompiers où est la tombe d'Irad Ferry, leur héros, qui sacrifia sa vie pour sauver celle des autres.

Mais le plus beau des cimetières, le plus grand, le plus magnifique, celui où les équipages roulent dans des allées bordées de fleurs et d'arbustes rares, allées convergeant toutes à un rond-point d'un dessein admirable et qui offre à la vue des promeneurs tout le plan de cette immense ville de morts, c'est le cimetière de la Métairie qui fait face au cimetière de Greenwood, sur l'autre rive du canal. Là, dans un périmètre presque sans borne, ressemblant à un parc, mais à un parc enrichi de constructions et de statues, et embelli d'ornements extraordinaires, se voient les tombes des familles Howard, Slocomb, Bebee, Helbrook, Pike, Delbondio, Bell, Saloy, Morris, Hernandez, Kilian et plusieurs autres d'un luxe architectural éblouissant, sans compter le monument élevé à la mémoire du général Stonewall Jackson.

Nous n'en finirions pas si nous voulions décrire ces monuments car les tombes dont nous parlons méritent ce nom. Nous en finirions encore moins si nous voulions donner une idée d'une autre partie de ce vaste cimetière où l'on voit un grand bassin de forme ovale sur les eaux du quel flottent, au gré du vent, des cygnes aristocratiques. Ce bassin est divisé par des îlots plantés d'arbres, et son centre est traversé par un pont élégant où passent les piétons qui veulent jouir de ce panorama riche et varié. Autour de ce bassin s'élèvent déjà de superbes tombes et les terrains ne s'y vendent qu'à de très hauts prix.

Tout cela était hier magnifiquement décoré, et nous y avons vu des vases de Chine contenant des fleurs qui nous étaient inconnues. Les morts n'ont qu'un jour par an ; mais dans ce jour on ne leur épargne rien. Ajoutons que le culte dont ils sont l'objet, culte inspiré au fond par un sentiment de piété véritable, est en lui-même une moralité profonde, car il rappelle à ceux qui vivent, qu'ils viendront aussi eux-mêmes reposer dans les mêmes lieux.

Tous les abords des cimetières de la Métairie étaient foulés de monde à pied ou en voiture. Les marchandes de bouquets occupaient les avenues du pont sur le canal, et les marchandes de gateaux faisaient de pénibles efforts pour mettre en vue leurs paniers de friandises. Tout ce petit commerce a dû faire une bonne journée.

Une dépêche d'hier matin annonce à M. John Davis, agent de M. Max Strakosch, que Mme Gerster est arrivée à New York par le steamer "Arabic."

M. de Novellis, chef d'orchestre de la compagnie Hess, est parti, dimanche, pour rejoindre, à New York, la troupe Strakosch, dont il est second chef d'orchestre.

Grand Opera House.—La troupe de Willie Edwin poursuit le cours de ses succès avec "Dreams" qui prend faveur tous les jours et qui fera certainement bonne figure pendant toute la semaine. Cette pièce sera jouée aujourd'hui en matinée.

Académie de Musique—Aujourd'hui en matinée et en soirée pour la dernière fois, "Diplomatic", excellente pièce française qui est appréciée toujours de plus en plus, et qui est aussi toujours mieux jouée par la troupe de Hoey et Hardie. A partir de jeudi, le "Cornican" occupera l'affiche pour le reste de la semaine.

Théatre St-Charles.—Que les dames n'oublient pas que la pantomime Humpty Dumpty sera représentée aujourd'hui en matinée. Nous avons déjà dit que les acteurs étaient de première force et que jamais cette pantalonnerie n'avait été jouée avec autant de talent. Il y a foule aussi à chaque représentation et jamais le Vieux Drury n'a été à pareille fête. Humpty Dumpty fera le programme de toute la semaine.

Centenaire de Yorktown.—Nous avons reçu, de MM. Frantz et Opitz, horlogers-bijoutiers, dont le magasin, encoignure Royale et Bienville, attire les regards par les richesses artistiques qu'il renferme, une brochure publiée par The Wilcox Silver Plate Co, contenant le récit des dernières opérations de la guerre de la révolution, la biographie et les portraits des hommes qui y jouèrent le premier rôle : George Washington, J. B. Lincoln, Rochambeau, Cornwallis, Lafayette, Patrick Henry, Franklin, La Grasse, du Portail, Vioménil, de Grasse. Ces portraits, remarquables par la ressemblance et le fini de l'exécution, font honneur à l'artiste qui les a gravés, et l'auteur a puisé aux meilleures sources dans ses croquis, à la plume, de ces grands personnages. Nous remercions MM. Frantz et Opitz de l'envoi qu'ils ont bien voulu nous faire de cette intéressante brochure, qui est à la fois un souvenir d'un passé glorieux, et une preuve du progrès de l'art aux Etats-Unis.

Euchey le barou and [illegible].—Nous apprenons l'attention des dames et [illegible] des cheveux, [illegible] MM. Northrup et Meynier, 130 Passage de la Bourse, sont chargés en qualité d'agents de la vente de cette préparation.

Session extraordinaire.

Le gouverneur McEnery, ayant été informé que les collecteurs de taxes ne pourraient pas vendre les biens des contribuables délinquants sans priver l'Etat de la collection des taxes arriérées, qui en ville seulement, s'élèvent à plus de deux millions de piastres, s'est décidé à convoquer la Législature en session extraordinaire. La convocation aura lieu pour les premiers jours de décembre.

Le programme de cette session de vingt jours comprendra : Une loi sur le revenu et les licences, une charte pour la ville de la Nlle-Orléans, confirmation de nominations, bill des impressions et transfert de balances non allouées dans le Trésor. La session aura lieu à Bâton-Rouge.

Extrait du *Meschacébé* (paroisse St-Jean Baptiste) du 29 octobre :

Il a plu abondamment dimanche et hier encore. La température se maintient chaude et lourde comme aux premiers jours d'été, et il est à redouter que si cela continue encore un peu et qu'il vienne de nouvelles pluies, la canne prendra une nouvelle sève qui sera très préjudiciable à la fabrication du sucre. Deux plantations seulement jusqu'à présent ont commencé à rouler dans notre paroisse : M. L. D. Martin, sur la rive droite, et M. Joseph LeBourgeois, sur la rive gauche. Dans les premiers jours de novembre la plus grande partie des usines fonctionneront.

—Dimanche dernier est décédé en notre paroisse M. James B. Humphreys, âgé de 55 ans. Le défunt souffrait depuis longtemps d'une maladie dont la médecine n'avait pu combattre les progrès lents. Il s'était établi dans notre paroisse depuis 1847 et avait été planteur. Il avait épousé Mlle Elodie Trègre qu'il laisse veuve avec plusieurs enfants.

Observations du *Sun* de New-York au sujet de M. Blaine et des fêtes de Yorktown :

"Les Français et les Allemands à la récente célébration de Yorktown ont fraternisé très cérémonieusement et semblé avoir dans l'esprit, au milieu de tous les agréments dont ils étaient entourés, que le temps n'a pas effacé certains événements historiques dont le souvenir n'était rien moins qu'agréable pour l'une des parties. Comme représentants d'un gouvernement, les Français pensaient avoir droit à plus d'honneurs que les Allemands, qui ne représentaient qu'une famille.

La distinction était incontestablement juste, et le secrétaire d'Etat ne pouvait pas l'oublier. Mais M. Blaine, qui connaît la différence exacte entre le vote des Allemands et celui des Français aux Etats-Unis, a pris les plus grands soins pour que le drapeau des premiers ne fût pas négligé et que l'accueil des Steuben fût tout à fait à la hauteur de leur attente la plus élevée. Il a envoyé son fils les escorter partout dans l'Ouest, et partout où ils vont parmi les Allemands le nom de Blaine est avec eux pour les informer qu'il ne faut pas l'oublier à l'avenir. M. Blaine a fait plus d'usage de son habileté diplomatique le mois dernier que pendant tout le temps qu'il avait occupé avant le poste de secrétaire d'Etat. Mais il a eu plus en vue nos affaires domestiques que nos relations avec d'autres nations. Sa diplomatie a eu pour principal objet de tracer une route à la nomination présidentielle en 1884."

Nous lisons dans un journal de New York la plaisanterie suivante :

On nous assure que la famille Von Steuben, émerveillée de l'accueil qui lui est fait par la famille Blaine, va demander à l'empereur Guillaume, son seigneur et maître, l'autorisation d'accrocher un "l" à son nom patronymique ; on les appellerait désormais les Von Steublen. M. Blaine a fait promettre aux cuirassiers allemands de revenir en 1884. Il compte, dit-on recommencer alors une nouvelle tournée électorale. On irait cette fois jusqu'à San Francisco.

Le baron Fava, ministre italien, a été reçu par le président Arthur, auquel il a remis sa lettre de créance. M. Bornder Van Melsbroek, envoyé de Hollande, a reçu le même honneur.

— Le muscle persiste à être très considéré en Angleterre. Si l'Espagne a ses combats de taureaux, la vieille Albion conserve avec soin les traditions de la boxe. Quand un pari est fait entre deux champions célèbres par la vigueur de leurs muscles et leur étude approfondie de l'art de pocher les yeux ou de briser les dents d'un adversaire, les amis s'emparent des deux hommes et les soumettent à une sorte d'entraînement qui dure quelquefois des mois entiers. Dès que les deux champions ont acquis tout le développement de leurs forces, ils sont placés l'un en face de l'autre, après la formation d'un tribunal, chargé de veiller à ce que le combat ait lieu conformément à toutes les lois du sport.

Dernièrement, Thomas Arnold et Jack Plant ont eu une rencontre à Coventry, Angleterre. Les deux adversaires étaient forts et robustes.

La bataille a duré longtemps, les rounds ont succédé aux rounds. Arnold semblait avoir le dessus grâce à ses muscles supérieurs en force à ceux de Plant ; mais ce dernier opposait à la supériorité d'Arnold une volonté énergique, et la bataille se prolongeait. Il fallait cependant en finir. Arnold, concentrant toute sa puissance d'action dans son poing droit, frappe Plant en pleine poitrine, et ce malheureux tomba rendant du sang par la bouche, par les oreilles et par le nez. Un médecin présent constate qu'il avait trois côtes cassées, et qu'il ne pouvait survivre. En effet, quelques instants après, Plant rendait le dernier soupir. L'émotion fut grande à Coventry, quand on y apprit le résultat de ce meurtre, et la police s'est mise à la recherche d'Arnold.

On dit que l'Angleterre était fière de ses boxeurs et qu'elle estimait ses hommes brutes en raison de la vigueur de leurs muscles. Nous ne croyons pas que le récit de ces atrocités trop souvent répétées soit de nature à augmenter le renom de la Grande Bretagne.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

L'arrestation de M. Parnell.

L'arrestation de M. Parnell fournit à la *République française* l'occasion d'un de ces entrefilets où se dissimule mal une haine féroce de la liberté.

"Si l'Angleterre en est réduite à leur faire avaler par la force des potions calmantes, les Irlandais en sont responsables."

Et, pour justifier cette "potion calmante," la République française accuse M. Parnell d'avoir poussé les Irlandais "au mépris de la loi et à la révolte contre la mère patrie" et d'être allé en Amérique réveiller la haine des émigrés irlandais et leur demander des fonds pour poursuivre son œuvre de désagrégation nationale."

Il n'est pourtant pas besoin de l'érudition dont se piquent les rédacteurs de la République française pour savoir que l'Irlande a été conquise par l'Angleterre. Si le temps n'a pas affaibli la haine des vaincus contre les vainqueurs, cela prouve en faveur du patriotisme ardent et tenace des Irlandais.

Le *Courrier du Soir*, où sont fréquemment traitées, avec la compétence la plus incontestée, les questions diplomatiques, sait toute la prudence et la réserve que ces questions commandent.

Nous nous abstenons donc d'opposer à l'entrefilet de la *République française* le point de comparaison qui ferait mieux ressortir tout l'odieux de ses attaques contre les Irlandais fidèles à leur patrie, après une conquête séculaire.

Depuis 1871, le droit des publicistes comme des hommes d'Etat français est de ne point pousser la nation dans la voie des aventures dangereuses. Il n'y a que ceux qui ne comprennent pas la valeur, la force et la dignité du silence et de l'abstention qui se croient et peut-être se sont mis dans la nécessité non seulement d'abandonner la liberté, mais de flatter publiquement ceux qui l'oppriment. C'est, selon nous, aggraver gratuitement la situation morale qui résulte de nos malheurs nationaux.

Albert Dethez.

(*Le Courrier du Soir*.)

Un monsieur se présente au bureau de la poste restante.

—Il doit être arrivé ici une lettre pour moi, dit-il à l'employé.

—Quel est votre nom ?

—Tiens, parbleu, vous le verrez bien sur l'enveloppe.

Les discours prononcés aux banquets royalistes.

La publication des discours prononcés aux banquets royalistes continue à remplir les colonnes des journaux du parti. Les orateurs s'étaient, paraît-il, partagé la besogne, et tandis que certains d'entre eux avaient pris la spécialité des hautes vues politiques et des considérations transcendantes, d'autres avaient accepté la tâche de décrire les malheurs du temps présent. C'est ainsi que M. de Bellomayre a fait un tableau très sombre de la situation actuelle et qu'il a par avance condamné l'œuvre de la chambre qui va bientôt siéger. Au nombre des maux qu'il a signalés comme les plus lamentables, figure la réforme de la magistrature. Cette manière de voir n'a rien qui surprenne de la part d'un ancien conseiller d'Etat déjà réformé, mais ce qui est tout à fait surprenant, c'est que, dans le voisinage immédiat des protestations indignées de M. de Bellomayre, on trouve reproduites d'après un journal intransigeant des observations pleines d'amertume contre l'initiative de cette même magistrature. Ainsi les journaux royalistes soutiennent dans une colonne ce qu'ils combattent dans l'autre, et, pour les besoins de leur polémique, ils n'hésitent pas à accepter le concours des hommes les plus avancés de l'extrême gauche. Il résulte d'ailleurs de cet accord mutuel, qui tend de plus en plus à s'établir entre les deux extrémités de l'opposition, une sorte de fonds commun où les intransigeants et les royalistes puisent leurs munitions. M. de Bellomayre n'a pas manqué d'emprunter à cet arsenal ses meilleurs traits contre le gouvernement. Après avoir fait un grief aux conseils universitaires "d'avoir outragé", il ne dit pas comment, "notre belle langue française", M. de Bellomayre a donné la preuve de son respect de la langue en appliquant à telle municipalité les épithètes de "grotesque et d'ignominieuse" en même temps qu'il décernait aux préfets le qualificatif de "malfaiteurs officiels". Les journaux intransigeants les plus forcenés ne s'expriment pas autrement contre leurs adversaires.

Les journaux royalistes se plaignent avec fracas de l'immoralité de certaines publications et du scandale de certaines affiches. Ils les dénoncent chaque jour à l'autorité, et signalent en même temps l'autorité au mépris public. Or qui est-ce qui fait apposer ces affiches violentes et scandaleuses ? Ce sont précisément ces mêmes journaux auxquels les royalistes empruntent leurs arguments, leurs documents et leurs expressions. De sorte que les intransigeants fournissent à la fois à leurs alliés la demande et la réponse, le sujet et ses développements. Quand donc les royalistes dans leurs banquets, dans leurs discours et dans leurs journaux se lamentent sur les causes de la dissolution sociale, ils devraient bien se dire que, dans le cas où cette dissolution serait réelle, ils auraient singulièrement contribué à l'avancer. Il n'y a pas de dissolvant pire que le spectacle des alliances offensives entre les partis extrêmes, et s'il est vrai, comme le dit encore M. de Bellomayre, que "la décadence morale soit effrayante," n'est-ce pas la précipiter encore que de s'emparer des fautes de ses propres alliés, pour en rejeter la responsabilité sur ses adversaires ? La décadence morale consiste à mettre au compte du gouvernement les écarts de ses ennemis les plus ardents, et à l'attaquer à droite pendant qu'il songe à se défendre à gauche. Les royalistes, à dit un autre orateur, sont tous "des gentilshommes par le cœur." Nous voudrions ne pas le contester, mais que ces gentilshommes avouent au moins qu'ils ne répugnent pas aux mésalliances.

(*Le Temps*)

Un programme radical.

La *Justice* publie le procès-verbal suivant :

Sur l'initiative du comité républicain de l'arrondissement de Corbeil, 300 électeurs environ, parmi lesquels nombre de députés, maires, conseillers généraux, d'arrondissement ou municipaux venus des diverses communes du département de Seine-et-Oise se sont réunis le 13 octobre, salle du Grand Orient, à Paris.

Cette réunion avait pour but de constituer un comité républicain départemental en vue des prochaines élections sénatoriales.

M. Remoiville, député, a été élu président ; MM. Janin, conseiller général, et Martin, conseiller d'arrondissement, assesseurs ; M. Bezault, secrétaire.

Assistaient à la réunion : MM. Langlois et Maze, députés. S'étaient excusés : MM. Vermond, Dreyfus et Lebaudy. M. Féaux s'était fait représenter.

La réunion a adopté, à la presque unanimité, le programme suivant :

1° Suppression du Sénat ;

2° Suppression de l'inamovibilité de la magistrature et administration du principe de l'élection pour les magistrats ;

3° Suppression du budget des cultes, Séparation de l'Eglise et de l'Etat ;

4° Droit de réunion le plus étendu. Liberté complète de la presse, réglée par le droit commun ;

5° Instruction gratuite, laïque, obligatoire et gratuite aux degrés supérieurs après concours ;

6° Service militaire pour tous. Suppression du volontariat.

Après l'adoption de ce programme, la réunion s'est constituée en comité républicain départemental permanent.

Elle a constitué une commission chargée de rédiger un manifeste qui recommandera le programme ci-dessus adopté aux électeurs sénatoriaux et en développera les motifs.

Ont été élus membres de cette commission :

MM. de Saint-Martin, Ris-Orangis.
Périllie, à Varenne.
Mamelle, à Meudon.
H. Bezault, à Longjumeau.
Chouroux, à Argenteuil.
Paul Cadiou, à Mantes.

Au cours de la discussion, MM. Langlois et Maze se sont prononcés contre la suppression du Sénat et contre la séparation des Eglises et de l'Etat. M. Langlois a admis cependant la suppression de l'inamovibilité de la magistrature et l'élection des magistrats.

Le secrétaire,
H. Bezault.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

Les vendanges de 1881 en France.

—Les vendanges sont terminées presque partout. Dans la Dordogne, on se plaint beaucoup de la récolte, qui ne dépassera pas 350,000 hectolitres. La récolte est tellement réduite, que, dans bien des propriétés, il n'y aura pas assez de vin et de piquette pour subvenir à la consommation des propriétaires et des vignerons. En revanche, la qualité du peu de vin qu'il y a est très bonne.

Dans la Gironde, au dire de certains vignerons, le vin serait, cette année, de beaucoup supérieur à celui des années précédentes. Le rendement est évalué, pour ce département, à 1,500,000 hectolitres, c'est-à-dire, à un chiffre encore au-dessous de la moyenne.

En Bourgogne, dans la Côte-d'Or, on affirme que le vin sera de bonne qualité, et on estime que la récolte représentera une bonne moyenne ; le rendement atteindrait 900,000 hectolitres.

Pour la région du Midi, en général, il résulte de renseignements nombreux que la récolte de 1881 serait inférieure d'un tiers à la précédente. Quant à la qualité des produits, on peut dire qu'elle est excellente.

Il n'est pas encore permis d'évaluer exactement le rendement de cette région, qui, on le sait, a eu beaucoup à souffrir du redoutable puceron.

Nous aurons encore à enregistrer parmi les départements phylloxérés, celui du Cher, dans lequel M. Franc, professeur départemental d'agriculture, vient de constater la présence de l'insecte de la vigne, au milieu d'un magnifique vignoble d'une centaine d'hectares, à trois kilomètres de Bourges. La partie atteinte forme deux taches, d'une superficie de 30 à 40 ares chacune.

Pour suppléer au déficit de la récolte vinicole de certaines contrées, le vigneron sera obligé de fabriquer pour sa consommation du petit vin ou vin de ménage.

Dans le Midi et dans l'Est principalement, on fait des vins de piquettes parfectionnés et rendus alcooliques au moyen de la fermentation du marc épuisé dans l'eau sucrée.

(*Le Journal du Hâvre.*)

Nous lisons dans un journal d'outre canal :

Le marchand de fruits Esposito, dont le gouvernement italien a obtenu l'extradition, est arrivé à Palerme, (Sicile) et a été reconnu pour être bien le bandit en question. Les efforts tentés pour avoir une reconsidération de l'ordre de délivrance aux autorités italiennes ne sauraient aboutir ; le gouvernement italien ne consentirait pas à rendre Esposito.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff.

Décédée, mardi matin, à 3 heures, Dame CLARA LYON, née LAFARGUE, et veuve de Benjamin K. Lyon. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu Mercredi matin, 2 novembre, à DIX HEURES, de la demeure de sa fille Mme David McCoard, 212 rue du Canal, entre Robertson et Claiborne.

Avis aux consignataires.—Le steamer allemand Hohenzollern, capitaine Sander, venant de Brême et du Havre, commencera le déchargement de sa cargaison à son wharf poteau No 10, 4me District, aujourd'hui, MERCREDI, 2 novembre. Les consignataires sont priés de venir régler leurs comptes de frêt à notre bureau et de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur le wharf, autrement elles seront emmagasinées à leurs risques et périls.

ED. F. STOCKMEYER, Agent. 2 nov..1f — 42 rue Union.

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.
Bureau : coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881 :

Actif brut provenant des incendies	$12,167,520 44
Passif sur les incendies, y compris le capital payé	5,875,957 54
Excédent net	$6,291,580 90

Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.

Actif	$4,592,248 18
Passif	2,550,166 52
Excédent	2,042,081 66

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & LaBarde.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1881.
24 oct—1an vets

On demande

UN ASSISTANT-PHARMACIEN parfaitement compétent et parlant le français et l'anglais. S'adresser par la boîte de poste, No 364 donnant le nom et la résidence.
2 nov—2f

Perdu

UNE ceinture de cuir portant une dizaine de clefs. Une récompense libérale sera donnée à quiconque la rapportera au bureau de l'Abeille.
2 nov—1f

Avis.

M. JOSEPH CHRISTEN, ancien propriétaire du café bien connu sous le nom de "Old Constitution", situé dans le Second District, à l'encoignure des rues Conti et Decatur, a l'honneur d'annoncer à ses amis et connaissances son départ pour Laredo, Texas, où il va pour monter un hôtel de premier ordre et où ces derniers trouveront tout le confort désirable, si le hasard les y conduit.
1er nov—2f

Ayant succédé à M. JOSEPH CHRISTEN, ancien propriétaire du vieil établissement mentionné dans l'annonce ci-dessus, les clients, ainsi que mes amis et connaissances pourront être sûrs de trouver sous ma direction ce qu'ils ont trouvé avec l'ancien propriétaire : les meilleurs vins, liqueurs, etc., ainsi qu'un lunch de premier ordre servi de 9 à 1 heure, avec tout le confort désirable.
2 nov—2f — EUGÈNE HOULNÉ.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la Nlle-Orléans.—Assemblée Générale Trimestrielle et Elections Générales pour l'année 1881-82.—Les officiers et membres de cette Société sont, par le présent avis, informés qu'une assemblée générale trimestrielle aura lieu JEUDI, 3 novembre 1881, à 6 heures P. M., au local ordinaire, coin Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires du jour, auront lieu les élections. La plus grande ponctualité est requise.
MM. les Médecins qui désirent faire des applications pour le service médical de la Société peuvent obtenir les renseignements chez M. le Président P. Estében, No 71 au Marché Français, ou chez M. le Trésorier B. Mayllé, coin Poydras et Dryades.
Par ordre du Président, PAUL ESTEBEN.
G. Pézés, Secrétaire. — 27oct 8f

DE L'OR POUR DES BONS CONFÉDÉRÉS
On demande $10,000,000 de Bons-Coupons.

Jusqu'à ce que les ordres soient épuisés, il sera payé $2.50 par $1,000 pour ces bons de $1,000 à $1,000,000 avec tous les coupons y attachés, échus en 1860, (celui arrivé à échéance le 1er janv. 1865, excepté) et ceux y annexés depuis. La demande actuelle de ces bons, des valeurs nulles autrement, est si apparemment, sans raison d'être et de nature à prendre fin à tout moment, que le plus grand empressement devrait être mis à la transmission de ces bons. Envoyez-les, sans retard, par lettres enregistrées, et j'enverrai en retour par la malle un chèque sur la Banque de New York, au susdit taux. Les personnes qui le préfèrent, peuvent avoir recours à l'express (comptant sur livraison) avec permission d'examiner leurs paquets. S'il arrivait que des bons ne parvinssent après l'épuisement des ordres, je ferai retour de l'envoi par la première occasion de la malle. Envoyez à l'adresse ci-dessous.
RAPHAEL J. MOSES, Jne, Avocat, 61 Wall Street, New York, N.Y.
1er nov—7f V&I f|C

JOS CORNIBÉ,
35......RUE DECATUR......35

En débarquement du navire français PERUVIENNE, de Bordeaux,

50 barriques vin rouge Bordeaux très cacsé.
[illegible]
En magasin :
150 barils vin rouge Californie.
[illegible] Angelica, Sweet Catawba, Port, Sherry, Vermouth, Kirsch, Fruits à l'eau-de-vie, Cognac Budweiser, Anheuser et Wainright, Lager Beer, Crystal Cordials, Macaroni, Vermicelli, Huile d'olive, etc., etc.
A vendre au plus bas prix du marché par
JOS CORNIBÉ, 35 DECATUR.
1nov—2f

Avis aux consignataires.—La barque française Péruvienne, capitaine Laiasts, venant de Bordeaux, commencera son déchargement MERCREDI prochain, le 2 courant, au poteau —, au pied de la rue Hôpital, 2me District. Messieurs les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane et de prendre livraison de leurs marchandises, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
Aucune réclamation ne sera entretenue et allouée, à moins qu'elle n'ait été faite et constatée sur la Levée et notée par le compte de déchargeur.
JOS. CORNIBÉ, Consignataire, 35 rue Decatur.

AVIS.—Ni le capitaine ni le consignataire de la barque française Péruvienne, capitaine Laiasts, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de dite barque.
JOS. CORNIBÉ, Consignataire, 35 rue Decatur.
1er nov—3f

Champagne Rœderer

50 cai ses de 12 btles Champagne L. Rœderer	
50 do 24 ½ do do do	
50 paniers 50 ½ do do do	
50 do 25 ½ do do do	

Huile d'Olive Vierge.
50 c's Huile d'Olive vierge de J L Duret & Co.
10 c's de 6 magnums do do do

Vins de Bourgogne et Bordeaux.
50 caisses Vins de Bourgogne, différents crus de MM. C. Marey & Cie Ligier Belair.
20 barriques Vin Rouge de famille.
15 do do do Montferrand.
5 do do do St-Emilion.

Divers ! Divers !
5 caisses de 100 btes Asperges Lubes.
15 do 50 ½ do do françaises.
10 do 100 ¼ de Sardines aux tomates.
10 do 100 ¼ do do sans arrêtes.
3 do 50 de Maquereaux à l'huile.
4 do 100 ½ de Haricots verts.
1 do 100 ½ de Macédoine de Légumes.
5 do 100 ½ de Pâtés truffés assortis.
50 do 100 ½ de Petits Pois extra-fins.
5 do 100 ½ de Cèpes à l'huile.
3 do 100 ½ de Truffes.
5 do Saucisses de Bologne en tranches, boîtes de 1/4, 1/2 et 1 livre.
50 do Olives françaises.
25 do Moutarde française.
10 do Cornichons français.
25 do Anchois à l'huile, sans arrêtes.
25 do Fruits au jus, E. Lefeuvre.
5 do Absinthe.
5 do Oranges do.
100 paniers Anisette do.

En débarquement et à vendre par
A. M. & J. SOLARI,
1er nov—2f — Coin Royale et Douane.

Avis.

Je préviens le public qu'à partir de ce jour je ne serai plus responsable des dettes que pourrait contracter ma femme.
P. H. CONTRJEAN.
Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1881.
1er nov—3f

AVIS SPECIAL.
Grande Ouverture
—DU—
Nouveau Palais de Porcelaine
DE HAVRA,
167 Rue du Canal, Près Dauphine.

Mes clients et le public en général sont informés que j'ai écoulé tout mon ancien fonds de marchandises, et en ouvrirai un autre à mon nouvel établissement, MARDI, 1er novembre, avec un assortiment entièrement nouveau des plus jolis articles qui aient jamais été importés en cette ville, et qui seront vendus à des prix plus réduits que jamais. Un examen de mes marchandises est respectueusement sollicité.
M. L. HAVRA,
1er nov—7f — 167 rue du Canal.

Charbon ! Charbon !!

J'AI l'honneur d'annoncer au public que j'ai ouvert de nouveau un bureau pour recevoir les ordres de charbon à mon dépôt No 39 rue Dauphine, et l'on trouvera les meilleurs charbons de Pittsburg, Anthracite et Cannell, au plus bas prix du marché.
20 oct—1m DMeVe — A. LAMBERT.

On demande

AU No 94 rue de l'Esplanade, une femme de couleur pour le service intérieur de la maison.
1er nov—3f

NORTHRUP & MEYNIER.
130......Passage de la Bourse......130

Agents pour le célèbre Epice de Luboy, pour enraciner les cheveux, enlever les boutons et [illegible]
PREMIER Prix remporté à l'Exposition de Géorgie, le 17 Février 1879. Analysé par Joseph Albrecht, M. D. chimiste. Une des meilleures nourritures pour les cheveux, les préservant de la pépie et autres maladies. Cette nourriture hâte la pousse et donne de la force et du brillant au plumage, engraisse, etc.
Demandez une circulaire.
1er nov—2m...MaJeSa

STAR Clothing House.
89-Rue du Canal-89

En faisant notre salut d'ouverture aux citoyens de la Nouvelle-Orléans et au public en général, nous tenons à leur assurer qu'aucun effort ni aucune dépense n'ont été épargnés pour faire du

Star Clothing House

un des magasins les mieux achalandés et les plus attrayants, de sorte que maintenant et à l'avenir, il ne sera rien négligé par nous pour que le succès de l'établissement connu sous le nom de

Star Clothing House

soit éclatant. Si une attention polie, des relations loyales et de bonnes marchandises vendues à bas prix doivent y conduire, le succès est certain.

Magasin de Vêtements du Star,
89 RUE DU CANAL

Vêtements confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants,
En variété infinie de modes et de tissus.
Les dernières coupes-travail de premier ordre et
Prix de Sacrifice.
Assortiment complet de
Articles de toilette pour Hommes.
Dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Cols, etc., etc.,
Chapeaux et Casquettes,
Malles, Valises, Sacs de Voyage, etc.,
Département de linge fait sur commande.

Nous étant assurés les services d'un tailleur de premier ordre, et ayant déballé un magnifique assortiment de Casimirs, Etoffes à paletots, françaises et anglaises, Diagonales, etc., nous nous sentons capables de complaire aux plus difficiles.

COUPE GARANTIE.
Nous invitons à venir examiner notre stock.

STAR Clothing House.
89-Rue du Canal-89
22 oct—3m

LE BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant 26 rue Conti.
5 oct—1 an t. 1.2j

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et anglais.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 5 1/2 rue Carondelet(coin de Canal).

L'UNION FRANCAISE.
RUE DES REMPARTS.
Bureau de placement.

LE public est prévenu que ce bureau est ouvert au siège de la Société tous les jours, les dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 3 heures P. M.
Les Français en quête de travail sont invités à se faire inscrire. Les personnes de la ville ou de la campagne, ayant besoin de cultivateurs ou d'employés de commerce, sont priées de s'adresser au bureau par correspondance ou autrement. La Société se charge à titre gratuit de toutes les démarches.
23 oct

C. CAVAROC & SON,
38 RUE DECATUR.
SEULS AGENTS DES COGNACS : Cocq Père & Fils, Achille Petit, E. Délesinier.

En débarquement de la barque Péruvienne venant de Bordeaux :
2¼ Cognac Cocq Père & Fils, 1863,
4¼ " " " "
2¼ " E. Délesinier,
100 caisses Cocq Père & Fis
40 " " " Extra No 1,
150 1/2 Pâté gras truffé, Maquereaux à l'huile, Dinde entière truffée, Lièvre entier, truffé de Rodel & Fils frères.
200 caisses Vin d'origine, comprenant : Château Lafite 1771 1872 Château Margaux 1873-1875 ; Château Lagrange 1876 ; Château Latour Blanche 1875 ; Château Vigneau 1876 ; Château Yquem 1876 Château Coutet 1876.
5 barriques Vin blanc Ht. Sauterne.
A vendre par C. CAVAROC & SON, 38 rue Decatur.

A livrer par le steamer Cyprus, attendu de Liverpool :
75 caisses Vin de Bourgogne, en grandes et demi-bouteilles. Moulin à vent. Chambertin ; Romanée ; Clos de Vougeot de la marque Chs. Marey & Ligier Belair.
A vendre par C. CAVAROC & SON, 38 rue Decatur.
30 oct—2f

En débarquement du navire PERUVIENNE, de Bordeaux :
24 barriques Vin Rouge, Godard Frères,
12 do do St-Genès.
16 barils Vin Blanc, Graves.
100 caisses Vin Rouge, St-Estèphe.
25 " do Cantenac.
25 " do St-Emilion.
10 " Eau-de-Vie, Godard Frères Cream.
10 " do do B O.C.
A vendre par A. ROCHEREAU & CO.,
30 oct—2f — 16 et 18 rue St-Louis.

Changement de Local.
F. LIMONGY,
Importateur de Vins de Bordeaux et de Californie,
A transféré son établissement du No 20 rue St Louis à l'encoignure des rues
Bienville et Royale.

En débarquement du steamer Teutonia, venant de la Havane
650 douzaines Pâte et Gelée de Goyaves.
30 oct—1m

CHANGEMENT DE LOCAL.
C. DUHAMEL, Opticien,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES,
où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.
Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.
C. DUHAMEL,
2oct—1m — 14 rue de Chartres, Nlle-Orléans

Gelpi & Viosca,
SUCCESSEURS DE PABLO GELPI
253 RUE DECATUR.
MAISON ETABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'EPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS d'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins
13oct—6m—Dim Mer Ven.

OUVERTURE !
Lundi, 31 octobre,
Mme C. SAMSON,
150......RUE DU CANAL......150
Les dernières nouveautés de la saison en
Chapeaux et Bonnets
—ET EN—
NOUVEAUTES DE MODES.
30oct—6m

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et Droguiste,
a transféré son établissement du No 39 de la rue Royale à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
1er oct—6mois PP

GRANDE OUVERTURE
—DE—
MODES
CHEZ
LELAND.

LES dames auront du plaisir à inspecter le stock vaste et varié réuni dans le moment en cet élégant "Fashion Emporium." Les articles sont entièrement nouveaux et ont tous de choix, des derniers genres parus. L'assortiment comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Peluches, Satins, Soieries, Crêpes, Parasols, Corsets, Ruches, Cols et Manchettes, Jeux de Fantaisie, Eventails, Sachets, Nécessaires, Ornements de lais, Boîtes à bijoux, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Pelotes de jais, etc., le tout aux prix sans précédents suivants :

Chapeaux de paille et Bonnets	15c et au-dessus.
Chapeaux garnis de	$2 00 à $3 75
Chapeaux garnis	3 50 à 5 00
Bonnets garnis	3 50 à 6 00
Chapeaux garnis de New York	4 00 à 6 00
Bonnets garnis de New York	7 00 à 9 00
Chapeaux importés de France	12 00 à 25 00
Parasols	1 75 à 3 25
Ombrelles de soie pour dames	2 75 à 5 00
Corsets P. D. véritables	2 70 à 3 90
Mouchoirs de toile	20 à 25
Mouchoirs de deuil, H. S.	20 à 30

LELAND,
185-RUE DU CANAL-185
2 Nov

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de NEW YORK, PHILADELPHIE ET BALTIMORE ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX DE
C. LAZARD & CO,

Les vêtements les plus désirables et les plus élégants faits dans ces villes.
Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.
Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes, Jeunes Gens, Garçons, et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marchés de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.
Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons en magasin un
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de laine,
comprenant des casimirs de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.)
ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.

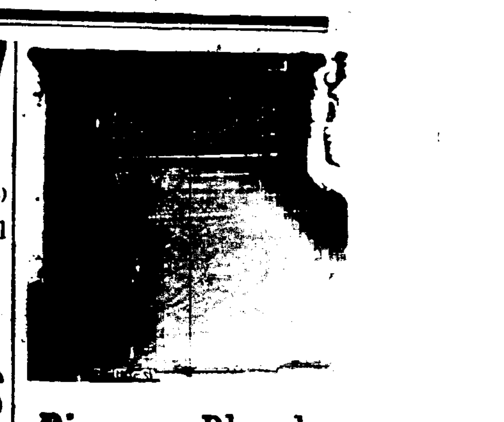
Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
22 oct—3m

H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Coin Bienville et Chartres, Nlle-Orléans.

Vient de recevoir par les derniers arrivages de France,
Un assortiment complet de Nouveautés Littéraires.
Parmi les publications récentes, nous citerons les ouvrages scientifiques et de voyages des auteurs suivants :
Camille Flammarion, Louis Jacolliot etc., etc.
Les dernières publications littéraires reçues comprennent tous les nouveaux ouvrages de
Albert Delpit, Adolphe Belot, Paul Saunière, Emile Gaboriau, Elie Berthet, Eugène Chavette, Victor Perceval, Hector Malot, etc., etc.
Ainsi qu'un immense choix de Romans illustrés

A BON MARCHE.
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
A reçu également un choix complet d'ouvrages pour la jeunesse, telles que les collections complètes de la Bibliothèque rose illustrée, Bibliothèque Chrétienne, ainsi que la collection complète de la Bibliothèque des jeunes filles, D. S. G. comprenant les œuvres de
Mlle V. Monniot, D'Echamps, Guillon, Raoul de Navery, E. Fleuriot, etc., etc., etc.
Livres pour écoles, français, américains.
En Gros et en Détail.
Fournitures pour Ecoles.
PAPIERS PEINTS, en tous genres.
16 oct—



Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.
Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—

Grande Ouverture !
Mme C. OLBERDING.
71 rue Royale, entre Conti et Bienville
INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de pensées pour la Toussaint, mousse verte, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.
Le tout à très bas prix.
Oct 9—3m.D. Mer. S.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Sons
17......RUE DE CHARTRES......17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26 sept—

A Louer.

LA résidence No 291 rue des Remparts, près Esplanade, récemment occupée par M. Musson. Cette maison vient d'être complètement réparée et peinte.
Pour les conditions, s'adresser à
A. ROCHEREAU & CO.,
30 jan—3f — 16 et 18 rue St. Louis.

Demande d'emploi.

UN excellent comptable, ayant plusieurs heures d'inoccupation le soir, désirerait les consacrer à la tenue des livres de quelques maisons de commerce. S'adresser, par lettre, aux initiales P. T. aux bureaux de ce journal.
26 oct—1 m.

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.
11oct—

A louer,

EN totalité, ou en sections de 160 arpents, ou plus, l'habitation DELACROIX, située dans la paroisse d'Orléans, rive droite, à neuf milles au-dessous d'Alger, consistant en 900 arpents, plus ou moins, de terre cultivable en cannes ou en riz.
S'adresser à A. ROCHEREAU & CO,
20 oct—7f — 16 et 18 rue St-Louis.

A louer

MAGASIN No 35 rue Bienville, près Chartres ; complètement réparé.
A. & C. DENIS,
16 oct— — No 104 rue du Canal.

A Louer.

UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine ou Grands Hommes, entre Union et François, à 3 îlets de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon cuve gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.
S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Dauphine, près Chartres.
8 oct—

A Vendre.

500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
50 et 61 RUE PETERS, entre Canal et Bienville.
9oct—3m

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES,
Ayant des bordures se mariant avec si on le désire.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollande.
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Opaques
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18oc pé—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 1er NOVEMBRE – CLASSE No 250
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
54	26	55	3	15	34	6	17	44	19	32	57	33	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 1er novembre 1881 – 4 heures P. M.
LOUIS M. PILIÉ
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.